

🕒 28.10.2020, 18:00

Lecture: 4min

L'étude qui fait grincer le tourisme valaisan

PREMIUM



A Anzère, notamment, l'étude de BAK Basel est mal passée. Image d'illustration Héloïse Maret

PAR ALEXANDRE BENEY

CORONAVIRUS L'Etat du Valais a commandé à l'institut BAK Basel une étude sur les risques économiques de la pandémie. Son chapitre concernant les destinations touristiques étonne les acteurs locaux. Certains indicateurs ne correspondent pas aux réalités qu'ils connaissent.

L'institut de recherche BAK Economics, encore connu sous son ancien nom de BAK Basel, est l'un des plus réputés de Suisse dans son domaine. Le Valais vient de faire appel à lui pour étudier les risques économiques de la pandémie, secteur par secteur. Dans la deuxième partie de cette analyse, un chapitre est

consacré aux effets sur les destinations touristiques et il étonne par des constats qui sont parfois éloignés des réalités du terrain.

A lire aussi: Coronavirus: les gagnants et les perdants de la crise en Valais

«Données erronées»

Le président de Télé Anzère a été le premier à sonner l'alarme. Sa destination est classée «à risque», au même titre que Crans-Montana, Verbier ou les Portes du Soleil, à cause, notamment, d'une clientèle étrangère trop nombreuse. Pour Anzère, BAK Economics a établi le volume de Suisses à 56%. Selon Sébastien Travelletti, c'est faux: «La destination repose sur 90% de nuitées avec des Suisses. Les données qui ont servi à cette analyse et ces conclusions sont totalement erronées.»

Les données qui ont servi à cette analyse et ces conclusions sont totalement erronées."

SÉBASTIEN TRAVELLETTI, PRÉSIDENT DE TÉLÉ ANZÈRE

La différence vient des sources utilisées. «Nous nous basons sur les chiffres de l'Office fédéral de la statistique qui incluent uniquement les nuitées hôtelières, vu qu'il n'y a pas de données officielles au niveau des destinations», explique Marc Bros de Puechredon, président de la direction de BAK Economics SA.

Or, dans la plupart des destinations du Valais romand, la structure d'hébergement repose sur les résidences secondaires et les locations de chalets et d'appartements qui ne sont pas comptabilisées officiellement. Marc Bros de Puechredon estime toutefois que l'analyse est valable. «Cet indicateur représente une part importante de la demande touristique pour beaucoup de destinations. La part des lits en parahôtellerie est prise en compte dans un autre indicateur.»

Dépendance aux trains

Selon un autre marqueur, certaines destinations sont trop dépendantes à l'égard des transports publics. Qu'une station sans voitures comme Zermatt soit mal notée est compréhensible. Mais Verbier, Crans-Montana et les Portes du Soleil le sont aussi. «Dire que nous sommes dépendants du funiculaire est absurde. Nous avons quatre routes d'accès. La part des hôtes qui viennent en transport public est faible», s'étonne Bruno Huggler, directeur de Crans-Montana Tourisme et Congrès.

Le modèle utilisé est puissant en comptabilité nationale, mais discutable au niveau local."

ROLAND SCHEGG, PROFESSEUR À L'INSTITUT TOURISME DE LA HES-SO

«Cet indicateur ne se réfère pas seulement à l'accessibilité des destinations mais inclut l'importance des moyens de transport alpins, comme les remontées mécaniques. Une station pour laquelle ces moyens de transport sont très importants pour les activités de loisir a un risque plus élevé et donc un rating négatif», répond Marc Bros de Puechredon.

«Discutable au niveau local»

Pour les chercheurs de l'Observatoire valaisan du tourisme, ce genre d'étude ne reflète pas vraiment les réalités du terrain. «La démarche est intéressante comme base de discussion, mais demande une validation par les acteurs locaux. Le modèle utilisé est puissant en comptabilité nationale, mais discutable au niveau local», affirme Roland Schegg.

Danger potentiel

Mais pour Marc Bros de Puechredon, les résultats doivent être vus dans leur ensemble: «L'étude vise à comparer toutes les destinations valaisannes selon les mêmes critères, mais il est possible que, dans certains cas, ceux-ci ne soient pas parfaitement adaptés à l'évaluation de chaque région. Ce n'est tout simplement pas possible en raison des grandes différences entre elles. Ces portraits montrent un danger potentiel, mais ne signifient pas que les destinations sont nécessairement peu performantes. Notre expertise est au service des acteurs économiques, aucunement contre eux.»

Ces portraits montrent un danger potentiel, mais ne signifient pas que les destinations sont nécessairement peu performantes."

MARC BROS DE PUECHREDON, PRÉSIDENT DE LA DIRECTION DE BAK ECONOMICS SA

Quant au canton du Valais, il défend le travail commandé. «Cette étude nous permet de mieux appréhender la situation dans les différentes branches et d'asseoir les mesures de soutien», affirme le président du gouvernement, Christophe Darbellay.